

CONCOURS DE RECRUTEMENT DE PROFESSEURS DES ÉCOLES

Session 2020

Première épreuve d'admissibilité

Français	Durée : 4 heures
-----------------	-------------------------

Rappel de la notation :

L'épreuve est notée sur 40 points : 11 pour la première partie, 11 pour la deuxième et 13 pour la troisième ; 5 points permettent d'évaluer la correction syntaxique et la qualité écrite de la production du candidat.

Une note globale égale ou inférieure à 10 est éliminatoire.

Ce sujet contient 11 pages, numérotées de 1/11 à 11/11. Assurez-vous que cet exemplaire est complet.

S'il est incomplet, demandez un autre exemplaire au chef de salle.

L'usage de tout ouvrage de référence, de tout document et de tout matériel électronique est rigoureusement interdit.

L'usage de la calculatrice est interdit.

N.B : Hormis l'en-tête détachable, la copie que vous rendrez ne devra, conformément au principe d'anonymat, comporter aucun signe distinctif, tel que nom, signature, origine, etc.

Tout manquement à cette règle entraîne l'élimination du candidat.

Si vous estimez que le texte du sujet, de ses questions ou de ses annexes comporte une erreur, signalez lisiblement votre remarque dans votre copie et poursuivez l'épreuve en conséquence. De même, si cela vous conduit à formuler une ou plusieurs hypothèses, il vous est demandé de la (ou les) mentionner explicitement.

PREMIÈRE PARTIE : question relative aux textes proposés.

Vous analyserez comment les textes du corpus interrogent la notion d'héroïsme.

TEXTE 1 : Victor HUGO, *La Légende des siècles*, 1859.

Après la bataille

Mon père, ce héros au sourire si doux,
Suivi d'un seul housard¹ qu'il aimait entre tous
Pour sa grande bravoure et pour sa haute taille,
Parcourait à cheval, le soir d'une bataille,
Le champ couvert de morts sur qui tombait la nuit.
Il lui sembla dans l'ombre entendre un faible bruit.
C'était un Espagnol de l'armée en déroute
Qui se traînait sanglant sur le bord de la route,
Râlant, brisé, livide, et mort plus qu'à moitié.
Et qui disait : « A boire ! à boire par pitié ! »
Mon père, ému, tendit à son housard fidèle
Une gourde de rhum qui pendait à sa selle,
Et dit : « Tiens, donne à boire à ce pauvre blessé ».
Tout à coup, au moment où le housard baissé
Se penchait vers lui, l'homme, une espèce de maure,
Saisit un pistolet qu'il étreignait encore,
Et vise au front mon père en criant : « Caramba ! »
Le coup passa si près que le chapeau tomba
Et que le cheval fit un écart en arrière.
« Donne-lui tout de même à boire », dit mon père.

TEXTE 2 : Louis-Ferdinand CÉLINE, *Voyage au bout de la nuit*, 1932.

Dans Voyage au bout de la nuit, le jeune héros, Ferdinand Bardamu, s'engage lors de la première guerre mondiale, sur un coup de tête. Il découvre les horreurs de la guerre et son euphorie retombe.

Ces Allemands accroupis sur la route, têtus et tirailleurs, tiraient mal, mais ils semblaient avoir des balles à en revendre, des pleins magasins sans doute. La guerre, décidément, n'était pas terminée ! Notre colonel, il faut dire ce qui est, manifestait une bravoure stupéfiante ! Il se promenait au beau milieu de la chaussée et puis de long en large parmi les trajectoires aussi simplement que s'il avait attendu un ami sur le quai de la gare, un peu impatient seulement.

Moi d'abord la campagne, faut que je le dise tout de suite, j'ai jamais pu la sentir, je l'ai toujours trouvée triste, avec ses borbiers qui n'en finissent pas, ses maisons où

¹ Militaire de cavalerie légère, à l'origine dans l'armée hongroise.

les gens n'y sont jamais et ses chemins qui ne vont nulle part. Mais quand on y ajoute la guerre en plus, c'est à pas y tenir. Le vent s'était levé, brutal, de chaque côté des talus, les peupliers mêlaient leurs rafales de feuilles aux petits bruits secs qui venaient de là-bas sur nous. Ces soldats inconnus nous rataient sans cesse, mais tout en nous entourant de mille morts, on s'en trouvait comme habillés. Je n'osais plus remuer.

Ce colonel, c'était donc un monstre ! À présent, j'en étais assuré, pire qu'un chien, il n'imaginait pas son trépas ! Je conçus en même temps qu'il devait y en avoir beaucoup des comme lui dans notre armée, des braves, et puis tout autant, sans doute dans l'armée d'en face. Qui savait combien ? Un, deux, plusieurs millions peut-être en tout ? Dès lors ma frousse devint panique. Avec des êtres semblables, cette imbécillité infernale pouvait continuer indéfiniment... Pourquoi s'arrêteraient-ils ? Jamais je n'avais senti plus implacable la sentence des hommes et des choses.

Serais-je donc le seul lâche sur la terre ? pensais-je. Et avec quel effroi !... Perdu parmi deux millions de fous héroïques et déchaînés et armés jusqu'aux cheveux ? Avec casques, sans casques, sans chevaux, sur motos, hurlants, en autos, sifflants, tirailleurs, comploteurs, volants, à genoux, creusant, se défilant, caracolant dans les sentiers, pétaradant, enfermés sur la terre comme dans un cabanon, pour y tout détruire, Allemagne, France et Continents, tout ce qui respire, détruire, plus enragés que les chiens, adorant leur rage (ce que les chiens ne font pas), cent, mille fois plus enragés que mille chiens et tellement plus vicieux ! Nous étions jolis ! Décidément, je le concevais, je m'étais embarqué dans une croisade apocalyptique.

On est puceau de l'Horreur comme on l'est de la volupté. Comment aurais-je pu me douter moi de cette horreur en quittant la place Clichy ? Qui aurait pu prévoir, avant d'entrer vraiment dans la guerre, tout ce que contenait la sale âme héroïque et fainéante des hommes ?

TEXTE 3 : Boris CYRULNIK, *Ivres paradis, bonheurs héroïques*, 2016.

Dans une culture en paix, le champ de bataille n'est plus à Roncevaux, ni à Valmy, ni aux taxis de la Marne, il est sur les écrans où jouent Zorro, James Bond et Superman, il est sur les terrains de sport où combattent le footballeur Zidane ou la navigatrice Florence Arthaud. Vercingétorix n'affronte plus Jules César, Jeanne d'Arc ne boute plus les Anglais hors de France, et de Gaulle ne libère plus le pays.

Dans une culture en paix, les grands récits nous ennuiant. Les héros n'ont plus de raisons de mourir pour nous. Le communisme, grand producteur de héros, a fabriqué des ouvriers stakhanovistes, des conquérants de l'espace comme Gagarine ou des coureurs inépuisables comme Zatopek. Le nazisme a engendré des héros masculins dominant le monde afin de lui apporter mille ans de bonheur et des femmes merveilleuses soignant les soldats et mettant au monde des régiments de bébés langés dans des drapeaux nazis. Devant tant de beauté, tout le monde pleurait.

Chaque culture, en fabriquant son type de héros, a révélé, en une seule image, son projet de société. Nos héros ne sont plus militaires ni saints, ils sont incarnés par des femmes, enfin victorieuses, et des handicapés qui ne sont plus des hommes amoindris quand ils triomphent de l'adversité. L'école, le cinéma et les terrains de sports sont aujourd'hui les lieux où combattent les héros. Quand un pays est en difficulté, les noms de héros qui viennent en tête s'appellent Jeanne d'Arc, Napoléon, Charles de Gaulle ou Nelson Mandela. Mais quand la paix est arrivée, les jeunes ont du mal à en citer quelques-uns. Ils trouvent parfois le nom d'un homme politique, étoile filante dont ils ont entendu parler la veille. Quelques acteurs, quelques chanteurs sont un peu plus héroïsés que les sportifs, sauf quand un événement permet la théâtralisation d'une tragédie dérisoire.

Le théâtre de l'héroïsation nécessite une mise en scène avec des oriflammes, des chants, des rythmes et des couleurs. Mais après l'événement, c'est le récit qui fera de l'acteur un héros ou un diable.

À l'origine, le mot « héros » désignait un combattant qui par ses exploits approchait les demi-dieux. Dans le langage sportif, les « dieux du stade » réalisent des exploits physiques, ils nous sauvent de l'ennui, et ils entrent dans l'histoire (qui sera oubliée la semaine suivante). Le langage reste guerrier : « il attaque, il perce la défense, il tire un boulet de canon, il souffre. » C'est pour nous qu'il a gagné le match puisqu'il porte le maillot qui représente notre ville. [...]

Quand une culture propose un projet social, elle a besoin de modèles et non pas de héros : Pasteur, Einstein et les scientifiques sont très peu cités. Les jeunes se passionnent pour le héros persécuté d'un autre peuple. Est-ce que cela signifie qu'il est plus facile de donner un sens à sa vie en luttant contre le malheur qu'en construisant du bonheur ? Les héros les plus cités par les jeunes de pays en paix viennent des conflits armés d'autres pays comme Nelson Mandela, Martin Luther King, Ernesto Che Guevara et Yasser Arafat. C'est dans le malheur que brille l'humanité.

TEXTE 4 : Pierre JUDET DE LA COMBE, *Être Achille ou Ulysse ?* 2017.

Pierre Judet de la Combe oppose dans une conférence les deux héros homériques : Achille, héros de l'Iliade, réputé pour son caractère colérique et violent ; Ulysse, héros de l'Odyssée, réputé pour son caractère rusé.

Pourquoi vous raconter ce poème où l'on meurt beaucoup ? Ces histoires véhiculent l'idée que l'on peut aller au-delà du pur événement de la violence : il faut l'accepter, le raconter, mais pour le surmonter. La colère d'Achille peut se transformer², devenir la reconnaissance de l'autre et se conclure par un moment où des rites funèbres et des chants de chœur donnent une forme complète, parfaite à l'histoire de ces héros. Par là se produit l'événement de la beauté et quelque chose d'heureux. C'est pourquoi, quand Ulysse entend un poète chanter ces histoires, il est lui-même ému par la beauté de ce qu'il entend. Nous avons la preuve que ces poèmes très complexes peuvent aller au-delà de toutes les souffrances qui sont le lot des humains jour après jour. Un passage d'Homère dit que les hommes sont comme les feuilles des arbres qui tombent. Nous ne sommes pas plus que cela. Comme le dit un autre poète, nous sommes « les rêves d'une ombre », nous ne sommes rien. Pour un Grec, après la mort, il n'y a pas de salut, il n'y a pas de résurrection : nous restons à jamais une ombre dans les Enfers. Les poèmes, à force de raconter la mort et les souffrances, racontent en fait quelque chose qui devient mémorable et qui se termine sur un état de grâce parce que les hommes sont capables de reconnaissance entre eux. L'héroïsme d'Achille, si cruel et dur, peut devenir son opposé et le poème raconte cette transformation. Mais pour cela, il faut d'abord ne pas avoir peur d'affronter la violence avec méthode, non pour s'y complaire, mais pour la comprendre. Peu de récits contemporains y arrivent.

DEUXIÈME PARTIE : connaissance de la langue.

- 1. Expliquez en contexte le sens des mots suivants en vous fondant sur leur morphologie lexicale : « embarqué » (texte 2) ; « combattent » (texte 3) ; « incarnés » (texte 3) ; « amoindris » (texte 3).**
- 2. Dans le passage suivant, extrait du texte 3, justifiez les terminaisons des mots soulignés.**

« Mais quand la paix est arrivée, les jeunes ont du mal à en citer quelques-uns. Ils trouvent parfois le nom d'un homme politique, étoile filante dont ils ont entendu parler la veille. Quelques acteurs, quelques chanteurs sont un peu plus héroïsés

² *L'Iliade* raconte le parcours d'Achille au cours de la guerre de Troie. De colérique et cruel au départ, il apprend à reconnaître l'autre comme un humain. À la fin de l'épopée, il rend ainsi le cadavre de son ennemi, Hector, au père de ce dernier.

que les sportifs, sauf quand un évènement permet la théâtralisation d'une tragédie dérisoire. ».

3. Dans le passage suivant extrait du texte 3, relevez les propositions subordonnées, précisez leur nature (classe grammaticale) et leur fonction.

« L'école, le cinéma et les terrains de sports sont aujourd'hui les lieux où combattent les héros. Quand un pays est en difficulté, les noms de héros qui viennent en tête s'appellent Jeanne d'Arc, Napoléon, Charles de Gaulle ou Nelson Mandela. Mais quand la paix est arrivée, les jeunes ont du mal à en citer quelques-uns. Ils trouvent parfois le nom d'un homme politique, étoile filante dont ils ont entendu parler la veille. »

4. Dans le deuxième paragraphe du texte 2, quelle est la particularité de la syntaxe choisie par l'auteur ? Vous répondrez en vous appuyant sur trois exemples.

« Moi d'abord la campagne, faut que je le dise tout de suite, j'ai jamais pu la sentir, je l'ai toujours trouvée triste, avec ses bourbiers qui n'en finissent pas, ses maisons où les gens n'y sont jamais et ses chemins qui ne vont nulle part. Mais quand on y ajoute la guerre en plus, c'est à pas y tenir. »

5. « C'est dans le malheur que brille l'humanité. » (texte 3) Quel effet produit la construction de cette phrase sur le lecteur ?

TROISIÈME PARTIE : analyse de supports d'enseignement.

Document 1 : trame de travail de l'enseignant (classe de CM2)

Document 2 : premier jet de la production d'un élève avec annotations de l'enseignant

Document 3 : grille de relecture du premier jet, remplie par cet élève

Document 4 : texte final de l'élève

1 – En vous appuyant sur vos connaissances des programmes, vous identifierez les compétences travaillées dans cette séquence proposée à une classe de CM2.

2 – Vous analyserez les items de la grille de relecture et son exploitation par l'élève et par l'enseignant.

3 – Vous explicitez la nature des interventions de l'enseignant sur le premier jet.

4 – En confrontant les documents 2 et 4 (productions de l'élève), vous commenterez l'intérêt de cette démarche de production écrite et ses éventuelles limites.

5 – Quelles activités d'enrichissement de la langue pourriez-vous envisager pour améliorer les productions des élèves ?

Document 1 : trame de travail de l'enseignant (classe de CM2).

Projet d'écriture de lettres de poilus, en lien avec le centenaire du 11 novembre.

Les outils déjà travaillés :

- Travail sur la lettre, la structure de la lettre, personnelle et officielle, la présentation, les éléments qui la constituent.
- Travail en conjugaison sur le passé, le présent et le futur ; reconnaissance des indicateurs de temps.

Travail en amont :

- Travail de documentation de lettres de poilus (recueil de lettres de poilus, côté français et côté allemand).
- Travail d'analyse de la forme et du contenu de plusieurs lettres de poilus (sujets abordés ; date ; lieu ; formule de politesse ; signature).

Travail de recherche (en groupe) :

- Dossier sur le vocabulaire de la guerre.
- Lexique sur la nourriture.
- Exemples de lettres de famille.
- Projection d'une vidéo sur la vie des enfants pendant la guerre.

Les élèves ont complété un tableau vierge (intitulés des cases : la vie à l'école ; les activités des femmes ; la nourriture ; le lexique de la guerre ; les prénoms féminins ; les prénoms masculins ; les habits des soldats ; les objets fabriqués dans les tranchées).

Une synthèse collective a été réalisée suite à ce travail de groupe. Elle a servi de support pour la production de leur lettre.

Avant de rédiger le premier jet, les enfants devaient s'inventer une famille, choisir l'identité du poilu (prénom d'époque ; description...) et prendre connaissance de la grille afin de connaître les attentes de l'exercice à réaliser.

Premier jet : écrire la lettre à un membre de la famille (poilu ou membre de la famille du poilu).

Dans un premier temps, à l'aide d'une grille de relecture, les élèves vérifient si tous les critères demandés se retrouvent dans la lettre (auto-évaluation / co-évaluation).

Dans un second temps, ils prennent connaissance des annotations de l'enseignant qui, en fonction des copies, invitent à corriger les erreurs de langue et/ou à étoffer le contenu.

Deuxième jet :

Réécriture de la lettre en suivant les annotations et en s'appuyant sur la grille de relecture, sur une feuille décorée.

Document 2 : premier jet de la production d'un élève avec annotations de l'enseignant.

DOC 3

Raphaël Créer une famille

Je suis Michel
 ma mère: française
 mon père: Jean pierre cailloux rocher
 ma sœur: Joséphine
 ma fille: La petite Michèle
 ma femme: elle m'a quitté

Ma petite Famille
 chère

Vous me manquez^{en}, vivement que la guerre s'arrête!
 J'en ai marre de vivre de la sorte!!! ^{ce sont vraiment} les tranchées
 pue!) La nourriture^{est} supportable, mais bon! ^{est} Cette
 nuit il y a eu des bombardements, des tirs j'avais fait
 la garde, maintenant je me repose ^{car} dernière. ^{On a} Vous
^{est pas tendre} tenter une attaque! Mais... on a perdu des soldats
 inutilement! Sinon comment ça se passe,
 à la maison? La petite Michèle au moins en un A
 ou A+ à l'école. ^{si} on je suis fier de vous! on vas
 lancé quelques missiles cette nuit on verra si ^{ça} ce
 sera bien et ^{qu'on} les auras touchés... et je ^{vous} ai ^{pas}
 pas dit mais je me suis blessé^{en} au bras en tirant.
 La cartouche du fusil est sortie ^a une vitesse et m'a
 touché le bras sinon je vais bien!

A bientôt!

Vendredi 13 avril 1916

Transcription des interventions de l'enseignant dans la production de l'élève :

L 1 : manqués	L 8 : ? / Michel_
L 2 - 3 : sa pue!	L 9 : Sinon / vas
L 3 : nourriture / Cette	L 10 : ça ce
L 4 : bombardements, / tir	L 11 : seras / qu'on les auras si on les / touchéesera / je_vous
L 5 : On	L 12 : blessée / tirant .
L 6 : tenter / soldat_	L 13 : La / a une vitesse / ^
L 7 : inutilement	?

Document 3 : grille de relecture du premier jet, remplie par l'élève.

Prénom : Raphaël La lettre Date :

Grille de relecture 1er jet

DOC 2

	Auto-évaluation		Co-évaluation	
	Oui	Non	Oui	Non
1 - La lettre	/			
➤ La formule d'interpellation est bien choisie	/			
➤ La lettre se termine par une formule de politesse ou d'amitié	/			
➤ La lettre commence par un paragraphe d'introduction qui explique la raison pour laquelle elle est écrite		/		
➤ Le texte du corps de la lettre est clair et compréhensible	/			
➤ J'ai demandé des nouvelles de mon interlocuteur	/			
➤ J'ai donné des nouvelles de moi, j'ai raconté ce que je vis en ce moment	/			
2 - Les phrases	~~~~~			
➤ Les phrases sont courtes et bien construites	/			
➤ Des mots de liaisons sont utilisés pour enchaîner les phrases entre elles	/			
➤ La ponctuation est correcte et des majuscules ont été placées quand il le fallait	/			
➤ Les répétitions ont été évitées		/		
➤ Le même pronom a été utilisé tout au long de la lettre (je/nous, tu/vous)	/			
➤ Les accords ont été respectés (nom-adjectif, sujet-verbe...)	/			
➤ L'orthographe d'usage est correcte	/			
➤ L'utilisation des temps des verbes est cohérente (présent, passé composé/imparfait ou passé simple / imparfait, futur)	/			

Vendredi 13 avril 1916

Ma petite Famille

Vous me manquez, vivement que la guerre s'arrête! J'en ai marre de vivre de la sorte!!! Ça sent mauvais dans les tranchées! La nourriture est supportable, mais bon! Cette nuit il y a eu des bombardements, des tirs j'avais fait la garde, maintenant je me repose derrière. On a tenté une attaque! Mais on a perdu des soldats inutilement!

! Sinon comment ça se passe à la maison? La petite Michel a eu un 10 ou 11 à l'école. Sinon je suis fier de vous! On vas briser quelques mitrailleuses cette nuit on verra si ce sera bien et si on les toucheras... Et je me vous ai pas dit mais je me suis blessé au bras en tirant. La cartouche est sortie à une vitesse allucinante et m'a touché le bras sinon je vais bien!

A bientôt!

Michel... :)